

QUI SONT-ILS ?

L'appellation « gens du voyage » est complexe. Avant la seconde guerre mondiale, elle désignait les personnes qui étaient liées au milieu du cirque et de la fête foraine. Après 1945, elle renvoie à des populations qualifiées jusque là de « Tsiganes », « Nomades », « Bohémiens », « Romanichels », « Gitans »...

Tous ces noms nous sont familiers tout en gardant une consonance étrangère. Pourtant, ces peuples itinérants sont établis en France depuis parfois plusieurs siècles et ont gardé leur mode de vie, celui du voyage qu'il soit réel ou dans la tête.

Depuis 1969, les personnes qui ont des activités ambulantes et qui n'ont pas de domicile fixe sont identifiées grâce à leur titre de circulation. Eux, se nomment Gens du Voyage.

Il est très difficile de faire des généralités quand on parle des Tsiganes parce qu'ils constituent une population particulièrement diversifiée.



Caravanes au bord de l'eau

Photo A. Loy 2000

La moitié de ceux vivant en France est sédentaire c'est-à-dire habite au même endroit toute l'année. Les autres se répartissent entre semi-sédentaires ou itinérants selon les périodes de l'année. Mais partout où il y a des Tsiganes nomades ou sédentaires, ils se disent d'abord « voyageurs ».

UN PEUPLE AUX MULTIPLES VISAGES.

On peut distinguer trois grands groupes suivant les itinéraires qu'ils ont suivis.

Les Gitans : Ce sont les Tsiganes qui sont allés en Espagne. Ils ont inventé le Flamenco et parlent le « Kalo » catalan ou espagnol. Beaucoup sont sédentaires et habitent dans le midi de la France.

Les Manouches ou Sintis : Ils viennent d'Allemagne, du Nord de la France, du Piémont en Italie et ils parlent le « Sinto ».

Les Roms : Ce sont les Tsiganes venus d'Europe de l'Est. Ils se désignent par le nom de leur métier principal : Kaldersh (Chaudronniers), Lovara (éleveurs de chevaux) ou Ursara (montreurs d'ours) etc... Ce sont les plus nombreux Tsiganes d'Europe.

Depuis des siècles ils sont rejetés, victimes de préjugés, de racisme. La plupart sont citoyens français mais **ce sont, en tous cas encore aujourd'hui, des citoyens qui n'ont pas les mêmes droits que les autres.**



Un étalage de nombreux rempailleurs parno les Tsiganes

Le voyage n'est pas une fin en soi. Les déplacements sont liés à leur métier ou à des fêtes religieuses ou familiales. Ils sont marchands sur les marchés (mercerie, couteaux, textiles, tapis, matelas, meubles...) brocanteurs, ferrailleurs, gens du cirque, travailleurs saisonniers (vendanges, cueillette des fruits, etc.). Le travail manuel et le commerce sont à la base de leurs activités : produits artisanaux (vannerie, pots d'étain), et services (rempaillage de chaises, étamage, affûtage, ramonage, élagage...)

La crise du marché de l'emploi les touche aussi. De nombreux Tsiganes et voyageurs sont sans travail.

Les Tsiganes ont une culture et une histoire et eux, dont le voyage n'est qu'une partie. Ils ont des habitudes de vivre différentes des gadje c'est-à-dire des non-Tsiganes. Ils seraient environ 10 millions dans l'Europe élargie et environ 350 000 ont la nationalité française.



Autre activité traditionnelle : la vannerie

Photo Guy Debon



Au fil des siècles, les Tsiganes ont conservé leur mode de vie, celui du voyage, qu'il soit réel ou dans leur tête

Photo Guy Debon

Il faut ajouter les Yéniches, d'origine germanique et paysanne ; ils ont depuis plusieurs générations adopté le mode de vie et les coutumes des Tsiganes.

